

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 5 Mois 8 Mois Un An
et Basse-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.127 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 11 OCTOBRE 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement rectées
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Gloire de l'École

Le Petit Provençal publiait il y a quelques jours la citation à l'ordre de l'armée de la région fortifiée de Verdun d'un jeune aspirant du génie, Gustave Millet, tombé mortellement blessé après avoir donné des preuves remarquables de sa valeur militaire. G. Millet, une recrue de la classe 1914, était un instituteur de chez nous. Il exerçait ses fonctions à l'École des Milles et son père et sa mère sont tous deux instituteurs à Marseille. Sa mort héroïque est la gloire de l'École.

Rapprochons de cette mort glorieuse du petit instituteur des Milles la mort glorieuse de Jules Pascal, ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Marseille, sous-lieutenant au 356^e régiment d'infanterie. J. Pascal a été tué — constate la citation à l'ordre de l'armée — en lançant sa section d'assaut sous un feu extrêmement violent, donnant l'exemple du plus beau courage. Son nom va s'inscrire à la suite de tant d'autres dans le Livre d'Or de l'Université française.

Depuis quatorze mois, combien de morts semblables parmi les maîtres de notre enseignement public ! Professeurs et instituteurs montrent ainsi comment ils savent se battre et comment ils savent mourir. Par eux se trouve confirmée de plus en plus fortement cette vérité éclatante : à savoir que l'École de la République a bien mérité de la Patrie.

Les Combats de Champagne

LE RECIT D'UN TEMPLON

La Journée du 7 Octobre

Paris, 10 Octobre.
Un assaut rapidement mené par nos troupes après une solide préparation d'artillerie, une violente réaction de l'ennemi, heureusement et promptement enrayée, telles ont été, sur le front de Champagne, les caractéristiques de la journée du 7 octobre.
Nous nous trouvons en présence d'une deuxième position allemande à peu près inattaquable. Nous étions accrochés au terrain dans des conditions difficiles. L'adversaire, en face de nous, et sur notre flanc des hauteurs qui bastionnaient puissamment sa ligne. Nos troupes étaient chargées de se maintenir sur des pentes dénudées, dans des tranchées de fortune, sous les feux de flanquement de points d'appui solidement organisés.
Les attaques du 7 octobre nous ont permis de modifier heureusement cette situation en poussant notre ligne en divers points sur les hauteurs et en retirant ainsi à l'adversaire l'avantage d'une situation partout dominante.
L'assaut ne pouvait, comme celui du 25 septembre, s'étendre à tout le front. Nous n'avions pas les moyens de mener de pressées réserves en des tranchées abritées. Nous n'avions plus la disposition de nombreux boueux pour les ravitaillements et les évacuations. Notre artillerie ne travaillait plus sur un terrain qu'une dizaine de kilomètres nous avait pu lui permettre de repérer avec une minutieuse précision.
En dépit de toutes ces difficultés, les attaques ont été brillamment exécutées, et malgré une brutale contre-offensive allemande, le bénéfice de ce nouvel effort a pu être conservé, notamment autour de la ferme Navarin et autour de Tahure.

Autour de la Ferme Navarin

Des deux côtés de la route nationale de Souain à Somme-Py, au nord de la ferme Navarin, les tranchées allemandes s'étendaient perpendiculairement à la route, tranchées des Vandalès à l'Ouest, tranchées de la Kultur, à l'Est, coupant dans leur largeur des boueux de pins. Quand, au matin du 7 octobre, nos soldats, troupes d'Afrique d'une part, troupes de l'Est de l'autre, s'élançèrent sur ces tranchées, elles furent y compris l'effacement du bombardement exécuté le 6 et pendant la nuit du 6 au 7. Les bataillons allemands qui les occupaient, et qui appartenaient à des troupes du X^e corps, retour de Russie, avaient durement souffert du feu de notre artillerie. Les blessés n'avaient pu être évacués, en raison de nos tirs de barrage dans la vallée de la Py, et ces troupes, jetées brusquement dans une position inconnue, coupées de l'arrière, soumises à la violence nouvelle par elles de nos rafales d'obus, n'opposèrent pas à la vague d'assaut une longue résistance.
Ce qui restait du régiment, 432 hommes et 10 officiers, se rendit.
Ils avaient, dès la veille, achevé leurs vivres de réserve. Demain quatre jours ils n'avaient rien de prévu.
Les Allemands poussèrent aussitôt de l'avant et surpris dans un camp des troupes dont le colonel fut tué.
Mais, bientôt, ils se trouvèrent en butte au

ne sont pas montés sur le trépid. Ils n'ont pas été changés par un miracle. C'est en eux-mêmes qu'ils ont puisé les principes, qu'ils ont trouvés l'élément de leur héroïsme. La race a parlé. Les traditions aussi. Il n'y a pas eu d'esprit nouveau. L'amour de la patrie ne s'atrophie qu'en apparence. On est toujours prêt, chez nous, pour le dévouement.

L'exemple de l'instituteur G. Millet dont nous parlons plus haut vient précisément à l'appui de l'affirmation du général auquel notre grand confrère parisien fait allusion.

Après sa mort, le capitaine commandant sa compagnie a écrit à son père une lettre émue, dans laquelle il lui déclarait : « Je m'attaque beaucoup à ceux que j'ai l'honneur de commander, mais jamais moi-même n'ai été aussi prompt ni aussi vif que pour votre fils, et pas une perte ne m'aurait été aussi douloureuse. Il avait un calme et une bravoure raisonnés qui sont bien rares. Quoique plus jeune que tous ses hommes, il avait su dès les premiers jours prendre sur eux, définitivement, l'ascendant d'un chef. J'ai eu bien des jeunes gens de son âge, officiers ou sous-officiers, sous mes ordres ; pourtant il m'a étonné par la facilité avec laquelle il savait tout s'assimiler rapidement, par les décisions qu'il savait prendre, puis exécuter. Sans doute moins expérimenté que mes lieutenants, mais beaucoup plus souple, il m'a rendu autant de services que ceux-ci pouvaient m'en rendre. Très robuste, il ne craignait pas d'atteindre la limite de ses forces physiques. Il a montré une force d'âme et une trempe peu communes. Vous devez, monsieur, en être infiniment fier, car c'est une preuve de la haute instruction et de la haute éducation qui lui ont été données. »

De tels hommes sont bien en effet « une des forces principales sinon la force principale » de l'armée.

Mais par là même, ils sont la gloire de l'École dont ils proclament par l'exemple les magnifiques services. « Vous devez en être infiniment fier... » a écrit avec raison le capitaine aux parents de l'instituteur héroïquement tombé. Et nous avons la conviction qu'ils envelopperont en effet leur deuil dans la fierté de leur âme virile, ces nobles parents qui, instituteurs eux-mêmes, réunissent dans un même sentiment profond leur affection pour leur cher enfant disparu et leur attachement à l'École toujours vivante et agissante, plus vivante et plus agissante que jamais par l'éclat radieux de si hautes leçons.

CAMILLE FERDY.

feu de mitrailleuses dissimulées dans les bois. Une contre-attaque allemande débouche. Les Marocains ramènent quelques prisonniers et s'organisent dans les tranchées des Vandalès.

Tahure et la Brosse-à-Dents

La prise de la butte de Tahure, fut une opération menée avec la même méthode et le même succès que celle de la butte de Souain. Les assauts bravement et rapidement donnés par une division de Picardie.
Avant l'attaque, nous étions sur les pentes de la butte. Un régiment normand, dès 23 septembre, était venu y creuser des tranchées sous le feu de l'ennemi. Son colonel, l'un des deux chefs de bataillon, et le porte-drapeau, et le drapeau furent tués par le même obus. Le drapeau, brisé, gisait à terre.
Le chef de bataillon survivant prenait le commandement, entraînant le régiment en avant. Le drapeau fut relevé et les Normands organisés, devant la ligne allemande, une tranchée qui fut pour l'assaut notre parallèle de départ.
Au sud de Tahure, le noyau ne fut pas moins prompt. L'objectif de nos troupes dans cette région était le bois de la Brosse-à-Dents. La tranchée que les Allemands avaient organisée à contre-pente dans ce bois, était orientée à l'ouest, comme toutes les défenses de cette région. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées, s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

Toute cette organisation défensive s'est trouvée compromise par notre avance sur ce flanc ouest jusqu'à la butte de Tahure. Nos canons ont fauché les arbres de la Brosse-à-Dents, et, quand, le 7 octobre, à l'aube, Bretons et Vendéens, frappés par le même obus, ont commencé à se battre, les défenses de cette région. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées, s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

Tahure est dans une cuvette étroitement resserrée entre la butte et la crête que borde le bois en brosse à dents. La prise de ces deux hauteurs rendait la situation des Allemands dans le village, précaire. Ils n'y firent pas longue résistance. Nos troupes le traversèrent rapidement et se portèrent aussitôt à 500 mètres environ à l'est des listes.
Les caves étaient organisées en abris de bombardement, mais on n'y trouva pas grand monde. L'un des prisonniers avança que la violence du feu français avait provoqué une panique et qu'une partie des défenseurs du village l'avait déserté.
Les Allemands firent un gros effort pour reprendre le village et la butte.
Vers 17 heures, ils déclenchèrent un tir d'artillerie lourde d'une extrême violence. Pendant une vingtaine de minutes, ils exécutèrent un « Tromblon » (feu de roulement de tambour ininterrompu de 210 et 150, avec gaz suffocants. Tout disparut dans un nuage panaché de noir et de blanc. Cette dépense de munition fut vaine. Nos troupes ne cessèrent rien de leur gain, et la journée du 7 octobre se termina, pour l'ennemi, par un nouvel et coûteux échec.

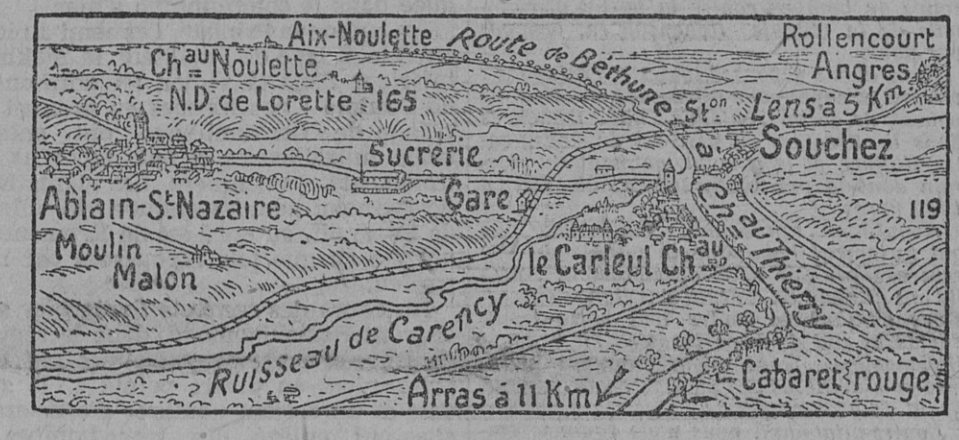
Le Lieutenant de Ramel tué à l'Ennemi

Nîmes, 10 Octobre.
Le fils de M. de Ramel, ancien député, le lieutenant Jean Ramel, porte-drapeau du 389^e d'infanterie, conseiller général du Gard, a été tué à l'ennemi le 27 septembre, en Champagne. — R.

435^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Octobre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Même activité de l'artillerie de part et d'autre sur les crêtes à l'est de Souchez et vers le Sud, aux abords de la route de Lille.
Plusieurs attaques de l'ennemi contre le fortin du bois de Givenchy ont été repoussées.



PERSPECTIVE DE LA RÉGION DE SOUCHEZ

Lutte assez vive de tranchées à tranchées, à coups de grenades et de torpilles, dans le secteur de Lihons.

Entre l'Oise et l'Aisne, bombardement réciproque très actif devant Nouvron et Quenovières.

En Lorraine, le combat a continué à la grenade aux environs de la tranchée que nous avons reconquise hier sur le front Reillon-Leintrey.

Nuit calme sur tout le reste du front.

PROPOS DE GUERRE

Mauvaise Affaire

Au moment où les soldats de Ferdinand le Bulgare s'apprêtent à décharger leurs fusils sur les soldats compatriotes de sa mère, il n'est pas sans intérêt de savoir comment et pourquoi la Bulgarie a été amenée à se ranger du côté de nos ennemis.
Les motifs qui ont dicté la décision de la Bulgarie, si nous en croyons le document qui fut distribué dernièrement aux municipalités et que reproduit la Gazette de Francfort, peuvent se formuler ainsi : La Bulgarie se range aux côtés des empires du centre parce que la Turquie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont promis de lui offrir, en échange de sa neutralité, une paix stable et la continuation du progrès.
Encore que d'un haut comique, cette sinistre fable pourrait être prise au sérieux en admettant que la bonne foi bulgare ait été surprise et que les Allemands, qui ont l'art de faire prendre aux traités des vessies pour des lanternes, aient réussi à persuader à ces pauvres Orientaux qu'elle joue dans cette guerre le rôle de champion et de victime.
Mais un autre passage du document nous arrache cette ultime illusion.

« Aux débuts du conflit, explique-t-il, personnellement, nous avons expliqué les événements se déroulant en ces termes : « Je ne fais pas de sentiment et me fiche d'être avec tel ou tel des belligérants. Je marcherai avec celui qui sera le plus fort. » Le tsar Ferdinand a du sang boche dans les veines, et cela se voit. S'il se décide à embrasser le parti d'Allemagne, à donner le bras à sa vieille ennemie la Russie, c'est tout simplement qu'il croit faire une bonne affaire.
Cette mentalité de cocotte prête à suivre son ami le plus généreux, s ne fait pas honneur à la nation bulgare, s'expliquent pourtant si la Bulgarie en allant contre son sang faisait vraiment une bonne affaire.
Si le tsar Ferdinand entend n'être qu'un mercenaire, il faut reconnaître qu'il n'est pas fort. »

LES TROPHÉES DE GUERRE

On expose à Paris les Canons pris à l'ennemi

Paris, 10 Octobre.
Les canons allemands pris dernièrement à l'ennemi sont arrivés ce matin à l'hôtel des Invalides.
Le général Niox, gouverneur des Invalides, assisté des généraux Galopin, Clergerie, Petitbon et Laude, ont procédé à leur réception.
Ces canons avaient été amenés dans la nuit à la gare de La Villette, et conduits ce matin à la gare du Champ de Mars pour être traités par tracteurs automobiles jusqu'aux Invalides.
On compte 31 canons de 77, un canon de 150, un de 105, 6 obusiers de 105, 4 de 150, un canon de 88, un de 57, 5 mortiers de 150, un canon-revolver, 20 mitrailleuses, 30 mineurs et un projecteur avec son avant-train.
Bien avant l'heure fixée pour la visite des trophées, une foule considérable stationnée sur l'Esplanade.
A 10 heures précises les portes sont ouvertes. Canalisées par des agents et des soldats de plantation, la foule contemple les trophées pris à nos ennemis et sort par la place Vauban.
Mais avant que ce public ait été admis, les blessés en traitement, dans les hôpitaux de Paris, transportés en automobile, ont aussi passé en revue les trophées enlevés à l'ennemi sous la conduite du capitaine G. Nessel, officier d'ordonnance du général Niox.

LA GUERRE

Nouvel échec ennemi en Artois

Les Allemands entrent à Belgrade, mais les Serbes les contiennent et leur infligent d'énormes pertes.

Paris, 10 Septembre.

Le ministre de la Guerre, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, a pris un arrêté aux termes duquel il est institué, auprès du sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire un Comité consultatif composé d'ingénieurs et de techniciens. Ce Comité se réunira sur la convocation du sous-secrétaire d'Etat pour prendre, sur les questions que celui-ci lui soumettra, des avis délibérés et motivés.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 10 Octobre.
La tentative des Allemands contre Loos était attendue. Ils n'ont pas pour habitude de se laisser enlever en gros un morceau sans essayer de le reprendre en détail, et le position de Loos est trop importante, ses relations avec Celles, Souchez, Givenchy, Petit-Vimy, sont trop étroites pour qu'ils en fissent aisément leur deuil.
Reprendre cela était une pas vers la réoccupation de ce qui, était Lens remis plus solidement que jamais dans la main de nos adversaires.
Ils ont donné le gros effort prévu. Cette fois, ils ont renoncé aux attaques en masses. S'inspirant de la méthode qui nous avait si bien réussi en Champagne, ils ont lancé contre les nôtres trois vagues successives de tranchées récemment conquises, et ont tenté une première vague dont la mission était de franchir l'obstacle coûte que coûte, une seconde destinée à combler les vides de la première, une troisième poussée comme renfort des deux autres. Enfin, des éléments en colonne destinés à balayer le terrain qui restait comptant reconquérir et à occuper et organiser les positions conquises.
C'était du nouveau plagiat, en somme, aussi cela ne pouvait-il réussir. Tous les éléments ainsi engagés ont été fauchés par la triple faulx de nos fusils, de nos mitrailleuses et de nos canons, et si quelques éléments allemands ont pu prendre pied, c'est grâce à une canonnade qui, d'ailleurs, est demeurée à tout le front d'Artois et à une fusillade locale fort nourrie.
Au reste, les Allemands ont multiplié leurs démonstrations contre nos tranchées aux Cing-Chemins, à l'est de Souchez, sur l'Aisne, près du Godard, mais elles se sont bornées à une canonnade qui, d'ailleurs, est demeurée à tout le front d'Artois et à une fusillade locale fort nourrie.

Quant à sortir de nos tranchées, il n'en a pas été question.
En Champagne, non plus, les Allemands n'ont point vu le succès couronner leurs contre-attaques contre la butte de Tahure et la ferme de Navarin. Notre artillerie a su maintenir la raison la leur, malgré l'emploi de projectiles suffocants, et disperser les rassemblements qui se formaient en vue d'une action énergique.
La lutte de bombes et de torpilles s'est poursuivie énergiquement en Artois et en Lorraine. Nous avons repris à l'ennemi une tranchée qu'une attaque ennemie nous avait enlevée la veille dans la région de Reillon-Leintrey.

Les actions qui se déroulent par là apparaissent surtout comme une feinte destinée à détourner nos regards des champs de bataille de Champagne et de ceux d'Artois, où les Anglais se sont taillés une belle brasse de laurier.

Sur le front russe, s'il est certain que les Allemands portent toujours leurs efforts sur Dvinsk, il est non moins patent que les signes d'épuisement se multiplient chez eux. Le front de 30 kilomètres qui s'étend au nord et au sud du front Vilna-Molodochino paraît être le point où l'action russe s'exerce contre eux avec une violence dont ils ne peuvent soutenir l'effort. Visiblement, ils fléchissent dans cette région, et ils auront bien du mal à y rétablir leurs affaires.

MARIUS RICHARD

Au Conseil des Ministres

La situation diplomatique. — M. Viviani fera des déclarations à la Chambre et au Sénat. — Le vice-amiral Darlige du Fournet remplace le vice-amiral Boué de Lapeyrière.

Paris, 10 Octobre.
Les ministres se sont réunis cet après-midi, à 3 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.
M. René Viviani, président du Conseil, fera cette semaine, à une des séances de la Chambre et du Sénat, des déclarations sur la situation diplomatique. Aussitôt après, il se tiendra, avec les ministres compétents, la disposition des Commissions parlementaires.
L'amiral Boué de Lapeyrière, se trouvant sérieusement malade, a dû demander à être remplacé dans le commandement en chef de l'armée navale.
Sur la proposition du ministre de la Marine, le vice-amiral Darlige du Fournet a été désigné comme commandant en chef de l'armée navale, à la place du vice-amiral Boué de Lapeyrière.

Les Gaz asphyxiants des Allemands

Dès 1910 leur emploi était décidé

Londres, 10 Octobre.
L'envoyé spécial du Daily Mail dans le nord de la France télégraphie qu'au cours de l'attaque de Champagne, les troupes françaises s'emparaient de toute une ambulance allemande avec son personnel. Cette capture

amena la découverte d'un appareil très intéressant. Il s'agit d'une machine servant à produire les gaz asphyxiants. Elle consiste en un cylindre à deux compartiments, dont l'un contient une substance à base d'alcali, l'autre de l'oxygène ; le cylindre porte l'inscription modèle B 1915, perfectionné du modèle C 1912 et du modèle A 1910.
Il semble donc établi que dès 1910 les Allemands songeaient à l'usage des gaz méphitiques.

LA GUERRE EN ORIENT

L'attaque contre la Serbie

Communiqué officiel serbe

Nich, 10 Octobre.
Le gouvernement serbe fait le communiqué officiel suivant :
Les combats continuent le long du Danube et de la Save.
Belgrade, après une lutte étonnante, est tombée aux mains des Allemands.

Le but que poursuit l'ennemi, c'est l'avance par la vallée de la Morava. Pour le moment, il tente de séparer Kostolatz de Doubravitz, où il concentre ses principaux efforts.
Près du village de Drenovatz, l'ennemi a subi, dans ses attaques infructueuses, des pertes énormes.
Sur le cours inférieur de la Drina, l'ennemi a été rejeté sur l'île qu'il occupait avant le commencement des opérations.

Les troupes allemandes seraient peu nombreuses

Zurich, 10 Octobre.
Selon des informations de source hongroise dignes de foi, les troupes allemandes employées contre la Serbie seraient peu nombreuses et se composeraient surtout d'artillerie et de troupes allemandes viennent d'arriver dans la capitale hongroise. Le général Mackensen a inspecté le front sur le Danube et la frontière roumaine.
Selon les dernières nouvelles, il y aurait en Hongrie huit divisions allemandes et 500 pièces d'artillerie sur la frontière serbe.

Guillaume II sur le front serbe

Copenhague, 10 Octobre.
On mande d'Aix-la-Chapelle que le kaiser se rendra à bref délai sur le front serbe.
L'intervention des troupes bulgares

Londres, 10 Octobre.
On mande d'Athènes, au Star :
La Bulgarie achève ses préparatifs ; l'état-major général est parti pour le front serbe. On s'attend à une offensive prochaine.

Milan, 10 Octobre.
L'envoyé spécial du Secolo à Salonique télégraphie :

Les dernières nouvelles font croire comme imminent le début des hostilités entre la Bulgarie et la Serbie ; on attend même d'un moment à l'autre l'annonce du premier engagement. Les Serbes ont concentré 100.000 hommes à Lagron, à la frontière bulgare ; 20.000 hommes ont été, en outre, mis à la garde du tronçon de la voie ferrée Guevguele-Strumitza, où l'on craint un coup de main soudain des Bulgares dans le but d'interrompre le trafic de la ligne de Salonique.
De nombreux officiers allemands arrivent journellement à Sofia pour prendre la direction de l'organisation de l'armée bulgare ; ils ont déjà pris le commandement de la défense de Dédéagatch et de Portolosso, plaçant des pièces de gros calibre. On affirme aussi qu'ils établiront dans ces deux localités des bases pour leurs sous-marins.

Les Serbes restent maîtres de l'ennemi

Londres, 10 Octobre.
D'après un télégramme parvenu à Londres, l'attaque actuelle contre la Serbie est vraiment l'offensive allemande attendue depuis longtemps.
Un combat acharné se poursuit sur toute la frontière avec le concours de gros troupes artillerie.
Les Serbes, jusqu'à présent, réussissent à être plus ou moins maîtres de l'ennemi.

Le but allemand : passer, écraser la Serbie ensuite

Amsterdam, 10 Octobre.
Commentant la nouvelle campagne contre la Serbie, la Gazette de Francfort écrit :
C'est le libre passage par le nord-est de la Serbie que nous recherchons, tout d'abord, dans cette campagne. Si elle nous est favorable, les modifications qu'elle introduira dans les Balkans pourraient avoir un caractère permanent. Il faudrait alors que nos troupes

Lire à la 4^e page: FILS DE FRANÇAISE

